

POUR COMMENCER

Un ascétisme postmoderne

3

Le chemin ignatien vers Dieu – ce que le père Arrupe appelait “notre chemin” – conduit chaque individu non par le moyen d’une vie d’ermite ou d’une vie monastique rangée, mais par une conversion spirituelle et une auto-manifestation, et par un discernement communautaire pour la mission. C’est ainsi que la chose s’est faite depuis les origines, comme nous l’avons appris au cours des dernières décennies de *refondation*, et c’est ainsi qu’elle doit se poursuivre, si nous réussissons à vivre dans une fidélité créatrice.

En effet, le chemin ignatien a été façonné par la vie des premiers Amis dans le Seigneur. Tout différents qu’ils étaient, les Amis dans le Seigneur collaborèrent étroitement à créer une compagnie en mission avec le Christ. Ils ont fortement ressenti que leurs expériences d’amitié venaient du cœur de Dieu. Voyez de ce point de vue la “première délibération”, interaction formelle dont nous avons le compte rendu. Un groupe de Maîtres formés dans et pour la *disputatio* entreprirent une délibération. Chacun exprima dans la prière son opinion, tandis que les autres écoutaient. Chacun parla à son tour. Puis, tous échangèrent ouvertement sur ce qu’ils avaient entendu, non pour prouver quoi que ce soit, mais pour parvenir à un consensus. Chacun permit aux autres – les y invita même – de façonner leurs pensées et leurs désirs et chacun contribua aux pensées et désirs de tous les autres. Chacun aida à façonner la décision commune d’être une compagnie, les décisions qui le façonnaient lui-même personnellement et pour la vie. Leur relation fut extraordinaire.

L’oeuvre de renouveau et de refondation effectuée par les congrégations ignatiennes au cours de quatre décennies, alors que la modernité commençait à s’essouffler, nous a laissés avec une claire appréciation du caractère extraordinaire de leurs relations. Nous avons traversé le renouveau comme des gens imbus de toutes les caractéristiques modernes – l’individualisme, le réalisme agressif, un ascétisme légèrement rationaliste, un sens de l’absolu des vérités universelles et une grande confiance dans le progrès. Dans notre retour aux sources, nous nous sommes retrouvés

interpellés précisément dans ces caractéristiques modernes qui sont nôtres. Et au bout du compte, la refondation nous mena aux frontières des relations extraordinaires que nous avons retrouvées chez tous les fondateurs et fondatrices de congrégations ignatiennes.

La fidélité créatrice des Amis dans le Seigneur. C'est là le contexte de "fidélité créatrice" dont le père Kolvenbach traita à Loyola, dans le discours substantiel reproduit dans cette revue. Une description condensée de la fidélité créatrice est ce que feraient Maître Ignace et les premiers compagnons, s'ils étaient vivants aujourd'hui? Les congrégations ignatiennes posent les mêmes questions à propos de leurs fondateurs et fondatrices.

*nous nous demandons de
retrouver pour l'amour
du Christ les relations
extraordinaires des
premiers compagnons*

Si le processus de refondation se poursuivait alors que les temps modernes étaient à leur fin, le processus de fidélité créatrice se poursuit alors que les temps postmodernes sont à leur début. Et tout comme les membres des congrégations ignatiennes furent marqués par les caractéristiques de la modernité, nous sommes manifestement marqués en nos temps par les caractéristiques de la postmodernité: partage ouvert de l'information; adaptation en toute flexibilité du charisme et des initiatives apostoliques; libre collaboration à l'intérieur comme à l'extérieur. En semblable époque, les individus ne peuvent se livrer de leur propre mouvement à la fidélité créatrice. De toute façon, dans la tradition ignatienne la fidélité créatrice nous mène nécessairement à agir ensemble. C'est que la source historique de notre spiritualité ignatienne a été un groupe dynamique. Il est vrai que Maître Ignace en était l'esprit de direction béni. Mais il dirigea les Amis dans le Seigneur dans la création de la compagnie en tant que groupe. Aujourd'hui, l'Esprit Saint a ramené notre recherche en fidélité créatrice à une réalité par rapport à notre charisme: radicalement, nous sommes Amis dans le Seigneur. Les amis jouissent toujours d'amitiés. Et les amitiés sont des relations.

L'Esprit Saint qui a mené toutes les congrégations ignatiennes au processus de refondation nous mène aujourd'hui, dans une fidélité créatrice, à quelques nouvelles relations importantes. Prenons-en seulement trois, qui sont sorties d'un discernement communautaire. L'option pour les pauvres, d'abord, n'est pas une décision d'assumer quelque *cause sociale*; bien plutôt, c'est le choix d'une nouvelle relation avec les pauvres et les marginalisés. Puis, deuxièmement, l'entreprise de l'inculturation n'est pas un changement dans la *missiologie*; bien plutôt, au pays, c'est la vie quotidienne vécue selon une norme contre-culturelle; à l'étranger, c'est le choix de parler le langage de ceux vers qui nous sommes envoyés en mission et d'adopter leur sensibilité religieuse. Troisièmement, le mandat de dialoguer au sein des divisions religieuses n'embrigade pas dans un mouvement interreligieux à l'échelle de la planète; bien plutôt, il appelle chacun de nous à une manière plus ouverte et plus libre d'entrer en relation avec tous ceux qui sont "les autres".

Comme pour assurer que personne n'interprète faussement la fidélité créatrice au charisme ignatien, la dernière congrégation générale des jésuites a établi comme "caractéristique de notre style de vie" le fait que nous sommes "des personnes *pour* les autres et *avec* les autres". D'autres congrégations ignatiennes ont dit à peu près la même chose. L'expression sonne bien: elle devrait nous alerter.

Nous nous demandons de retrouver pour l'amour du Christ les relations extraordinaires des premiers compagnons.

*U*n univers de relations. Représentons-nous la chose comme ceci: Il y a des millions et des millions d'années, nos planètes et le soleil se sont organisés en un univers. La force partagée de l'univers était beaucoup plus considérable que celle de chaque planète en particulier. Et une fois que les planètes se furent rassemblées en orbite autour du soleil, la force universelle qui s'exerçait entre elles détermina chaque orbite plus puissamment que ne l'auraient fait les forces propres à chacune. La force universelle détermine encore le mode selon lequel la Terre et chacune des autres planètes se meuvent.

Le parallèle avec une communauté et ses membres est peut-être exagéré, mais il peut se révéler instructif. Lors de la fondation, un groupe

d'amis créa une communauté. Or, pour employer la même image, la Compagnie de Jésus a commencé comme un univers de relations. Une fois que les amis dans le Seigneur se furent engagés envers cette communauté, celle-ci façonna leur vie. Ils se considérèrent comme des Compagnons de Jésus d'abord, puis, seulement au sein de cet univers, comme des

missionnaires, des savants ou des prédicateurs. Chacun demeurait libre, évidemment, mais les choix que faisait librement un chacun étaient façonnés par le compagnonnage.

un grand nombre d'entre nous ont vécu selon un ascétisme d'autrefois qui avait été inculturé dans l'individualisme moderne...

C'est là pratiquement un principe universel de la vie consacrée. Voyez comment la Communauté de vie chrétienne a façonné la vie de Vitaliano Nañagas. Il en parle dans l'interview qu'on trouve dans les pages qui suivent. Voyez encore comment certaines personnes de la ville de Castres, qui

ne firent rien de plus que de faire ensemble les Exercices dans la vie courante, découvrirent que leur vie en fut affectée.

La Compagnie de Jésus, fidèle à son charisme, a traversé l'histoire comme un univers de relations. Récemment, cependant, nous avons découvert, au cours du processus de refondation, que nous avions d'une certaine façon mal placé ces premières relations. Dans l'esprit d'une fidélité créatrice, nous essayons de les récupérer. Peut-être la récupération la plus radicale aura-t-elle été la relation vraiment extraordinaire de personne à personne entre directeur et exerçant dans les *Exercices spirituels*. Elle a influencé la prière d'un grand nombre d'individus, évidemment, comme nous le savons tous. Mais elle a également affecté tranquillement la façon tout entière dont nous sommes en relation avec nous-mêmes en renouvelant le compte de conscience, par exemple, et en nous conduisant vers le discernement communautaire. En comptant de plus en plus sur ce discernement communautaire, alors que nous passons de la modernité à la postmodernité, la Compagnie universelle a fait plusieurs choix: les options pour les pauvres, pour une culture de dialogue et pour

l'inculturation. Ces options ont changé l'univers de nos relations, les manières dont nous sommes en relation comme Amis dans le Seigneur.

Chacun de nous s'est senti fortement incité, par l'option pour les pauvres, à donner une nouvelle forme à la manière dont nous sommes en relation par notre voeu de pauvreté. Nous avons eu à prier et à lutter contre quelques opinions et impressions bien arrêtées par rapport aux comportements d'autrui, interpellés par la culture de dialogue. Et nous avons été interpellés par l'inculturation d'une manière curieuse et inévitable. Un grand nombre d'entre nous ont vécu selon un ascétisme d'autrefois qui avait été inculturé dans l'individualisme moderne: oraison mentale et examen en privé; communion spirituelle structurée par des coupes et des litanies; messes privées et vie commune. L'ascétisme d'autrefois nous libérait pour une attention à notre vie spirituelle individuelle. Mais aujourd'hui, la culture qui le soutenait a disparu et l'ascétisme est devenu un parapluie sans charpente. La culture du monde où nous vivons requiert un autre ascétisme: un ascétisme de relations.

Bien sûr, il a existé un ascétisme de relations tout au long de nos Constitutions. Il exigeait, entre autres, un respect mutuel profond, cédant les uns aux autres, croyant les autres meilleurs que nous-mêmes, nous transmettant mutuellement espérance et encouragement et nous accompagnant les uns les autres à l'article de la mort. Mais les Constitutions n'auraient pu s'écrire avec, en tête, les relations postmodernes, la planification stratégique, l'application souple de notre charisme, l'adaptation de nouveaux ministères dans la collaboration, et le reste. Ces points exigent des relations qui vont au-delà de ce à quoi les Constitutions peuvent aider. Ce serait de l'optimisme que d'attendre des Constitutions qu'elles nous disent comment, par exemple, les relations humaines affectent la planification stratégique d'une province.

Nous sommes, par conséquent, renvoyés au charisme des premiers amis dans le Seigneur. Nous nous demandons: Comment réagiraient-ils aux systèmes humains qui ont cours aujourd'hui? Quelles pratiques ascétiques

*... la culture du monde
où nous vivons requiert
un autre ascétisme: un
ascétisme de relations*

les aideraient à répondre aux exigences posées par les relations actuelles dans la vie consacrée? Il nous faudra réfléchir sur les systèmes de relations humaines pour répondre dans une fidélité créatrice.

*U*ne communauté de relations extraordinaires. Le genre humain a appris pas mal de choses, ces dernières décennies, sur les systèmes humains: la famille, la famille élargie, le lieu de travail, la paroisse, le voisinage, etc. C'est dans ces systèmes que le Christ est incarné. Et nous avons compris jusqu'à quel point l'individualisme de la modernité les a tous touchés. Des personnes consacrées ont aussi compris que l'individualisme a touché tout autant les congrégations religieuses et les réseaux ignatiens. En fait, parmi les questions que l'on n'a jamais abordées de façon adéquate au cours des années de refondation, il y a la manière dont nous vivons en communauté. Nos documents ont parlé de vie communautaire, évidemment, et de relations humaines ordinaires. Mais nous avons sauté de là au discernement spirituel communautaire et à la planification stratégique. La vérité est que nous avons parfois le sentiment de vivre ensemble comme des pommes dans un panier. Ce qu'une fidélité créatrice authentique requiert de nous qui suivons la spiritualité ignatienne, c'est que nous arrivions à vivre comme une grappe de raisin. (Pas seulement en manière de comparaison: voir *Jn* 15). Comment passerons-nous des relations humaines ordinaires aux relations extraordinaires des premiers Amis dans le Seigneur?

Les congrégations ont travaillé sur cette question, de même aussi les réseaux ignatiens. Par exemple, les nouvelles directives des Dorotheés commencent par la déclaration que les soeurs embrassent la solitude du coeur et approfondissent la connaissance d'elles-mêmes en vue d'une maturité croissante dans le Christ. "Aussi, dans la communauté nous vivons des relations fraternelles dans une communion profonde et libératrice."

Les Normes complémentaires des jésuites, pour donner un autre exemple, relèvent un point de la dernière congrégation générale. Lorsque celle-ci aborda le sujet de la chasteté, elle fit remarquer que la comparaison, faite par les Constitutions, de la chasteté d'un homme et de celle des anges n'a pas jeté beaucoup de lumière sur les relations humaines postmodernes. C'est pourquoi, la congrégation ajouta un long décret sur la chasteté qui parle abondamment de relations. "À travers les multiples manières d'être

présents et de s'intéresser les uns aux autres, les jésuites sont médiateurs les uns pour les autres de la présence de ce Seigneur à qui ils se sont offerts par leur vœu de chasteté" [248].

Enrobées dans un langage nécessairement abstrus, des déclarations comme celles-là exigent des relations extraordinaires dans la vie consacrée.

*C*ommencer par des relations humaines ordinaires. La fidélité créatrice – le processus de demander ce que Maître Ignace et ses Amis dans le Seigneur feraient s'ils vivaient aujourd'hui – exige de nos jours que les communautés jettent un regard sérieux sur nos relations humaines. Chaque fois que nous le faisons nous découvrons que la psychologie, la sociologie et la théologie pastorale sont correctes: les relations humaines ordinaires sont gâchées par les limites et les insuccès. Quiconque a vécu en communauté ou a contribué à un travail en réseau un certain nombre d'années saura que les personnes consacrées ne sont pas immunisées contre ces limites et ces insuccès: la tenue à distance, la vie en conflit, l'exclusion des autres, l'excessive mise en dépendance des autres ou l'excessive dépendance des autres et l'aberration curieusement persistante des conversations généralisées sur le comportement d'un individu, tandis que personne ne parle à l'intéressé.

Ces relations humaines *ordinaires* doivent, peut-être par définition, être acceptables dans les banques et les affaires. Mais elles ne doivent pas être acceptables dans la vie consacrée, certainement pas dans la tradition ignatienne. Le don de Dieu dans cette tradition comprend l'appel à une croissance au-delà des relations humaines *ordinaires*. Vivre en Amis du Seigneur, c'est vivre des relations extraordinaires. Aussi, il semblerait que l'ascétisme que nous devons pratiquer dans la présente époque postmoderne comprenne un travail sur nos relations humaines ordinaires.

L'ascétisme dont nous avons besoin tout de suite n'a rien d'imposant ni de grandiose. Le besoin de réfléchir sur les relations humaines ordinaires est humiliant, parfois amèrement humiliant. Un bon nombre d'entre nous, diraient certains, ont encore une bonne somme de travail à fournir en ce qui regarde les vices de l'orgueil, de l'envie, de la luxure, etc., pour sauver nos âmes. Mais chacun de nous dans la tradition ignatienne a aussi une bonne somme de travail à fournir par rapport à certaines défaillances

irritantes dans nos relations, comme l'exclusion, la distance et le conflit, pour faire de nous de bons Amis dans le Seigneur. Ce que nous venons de mentionner représente seulement trois des dysfonctionss constatées dans les relations humaines ordinaires; les experts pourraient en ajouter beaucoup d'autres. Mais un regard attentif sur ces trois dysfonctions pourrait faire voir pourquoi nous avons besoin d'un ascétisme qui transforme les relations humaines ordinaires en relations extraordinaires qui font les Amis dans le Seigneur.

Première. La dysfonction qu'on appelle "exclusion". Paradoxalement, certaines personnes sont en relations avec d'autres en les écartant. Un groupe donné rejette un membre. Un membre ne participe jamais aux réunions ou à la prière du groupe. Tel membre d'une communauté donnée refuse de parler à un autre; tel membre en contraint un autre de quitter le comité. Ces sortes d'exclusion se produisent depuis Joseph en Égypte et semblent une réalité perpétuelle dans les relations humaines. Mais il semble y avoir des espèces spécifiquement postmodernes d'exclusion. Elles sont moins allègres que le rejet de membres et sont souvent déguisées en vertu apostolique. À mesure que les vocations diminuent et que les occasions de travail apostolique montent en flèche, les personnes consacrées ont beau jeu de dépasser la mesure dans leur engagement à l'ouvrage. Alors, naturellement, ils n'ont tout simplement pas le temps de s'arrêter à des affaires "purement internes", situation qu'on retrouve également dans les familles et voisinages postmodernes. Nous n'allons pas aux réunions; nous travaillons seuls; presque universellement nous pensons qu'écarter les autres de cette manière soit un problème en soi. Mais il importe de noter qu'écarter les autres ne met pas un terme à la relation. Au contraire, l'*exclusion* est une relation intense. Le membre qui se détache de la communauté ou en est écarté non seulement crée une tension en celle-ci, mais aussi, à la manière d'une ancre, il entrave la liberté apostolique de la communauté.

La tradition ignatienne a vu le jour avec des amis qui ont passé de nombreux après-midis de jeudi à faire ce que nous appelons aujourd'hui du *partage*. Et nous exigeons aujourd'hui de nos communautés et de nos équipes apostoliques qu'elles écoutent et qu'elles prient en vue de planifier ensemble. Les soeurs de Notre-Dame de Coesfeld dirigent un projet

d'action-réflexion sur leur charisme qui implique chacun des membres et chacune des communautés. Elles espèrent planifier quelque chose pour la formation et pour le recrutement des vocations. La soeur qui s'exclut de cette sorte de projet communautaire a besoin d'examiner cela devant Dieu. Elle a besoin d'examiner quelles attitudes, décisions et habitudes l'ont menée à s'exclure du groupe. Tout banal que cela puisse sembler, c'est là matière à une metanoia permanente depuis les relations ordinaires jusqu'aux relations extraordinaires.

Les congrégations à charisme ignatien, se laissant guider par l'Église en tant que corps, ont officiellement adopté certains principes ascétiques destinés à contrer l'exclusion. Par exemple, les oblates de la Vierge Marie (dont l'oeuvre apostolique s'inspire des *Exercices spirituels*) luttent contre cette exclusion dans leurs Constitutions renouvelées: "Il serait toujours préférable de travailler en équipe" (Ch. 5, art. 37). Autre exemple: la 34^e congrégation générale des jésuites a officiellement fait de "la culture du dialogue"... un trait distinctif de notre Compagnie" [Norme complémentaire 265]. Elle a adopté le quadruple dialogue recommandé par l'Église, commençant par "le dialogue de la vie, où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines. À moins que la congrégation n'ait voulu que tenir des propos postmodernes, elle a écarté la solitude de l'exclusion: comment des jésuites exclus peuvent-ils partager leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière et à la contemplation, par rapport à la foi et aux moyens de chercher Dieu ou l'Absolu?" Peut-être la congrégation engageait-elle à un discours philosophique sur des idées abstraites? Probablement non.

Dans le monde réel, le *dialogue* est synonyme de relations personnelles, humbles et patientes avec autrui. Il est si rare dans les relations humaines ordinaires qu'il suscite des allelujas et de gros titres quand il se produit. Nous avons donc ici une dimension nouvelle pour notre ascétisme nouveau: nous prêter à une écoute humble et patiente des autres, tandis qu'ils nous entretiennent de leur foi et de leur prières, et laisser leur expérience de Dieu éclairer la nôtre propre.

Ce à quoi cela nous mène dans la fidélité créatrice est clair: nous ne pouvons, en toute honnêteté, vivre séparés les uns des autres à quelque

degré que ce soit. Nous ne pouvons plus nous couper simplement des autres, que les autres soient d'une autre église ou religion, ou de notre propre communauté.

La deuxième dysfonction, appelée "prise de distance". Les gens qui vivent des relations qui durent longtemps sont assurés de se stimuler mutuellement à la croissance et au changement. Certains se défendent contre l'interpellation et contre la croissance et le changement en gardant leurs distances. C'est là une autre relation humaine ordinaire, malheureusement par trop fréquente même dans la vie consacrée. Pensez aux religieux affables qui vivent dans la communauté comme dans un foyer d'accueil (une résidence de vieillards?). Ils arrivent là et y demeurent

*un ascétisme qui
transforme les relations
humaines ordinaires en
relations extraordinaires
qui font les Amis dans le
Seigneur*

davantage comme le résultat d'un arrangement administratif que d'un choix de vie comme membre de la communauté. Une province en particulier parle d'un provincial notoirement distant, si éloigné que les membres notaient, à l'occasion d'événements regrettables, que ceux-ci ne se seraient pas produits, si le provincial avait été encore vivant. Certaines personnes consacrées et sérieuses reconnaissent la prise de distance comme une certaine dysfonction. Et dans de nombreuses cultures, c'est chose honteuse de la part d'une communauté que de repousser de nouveaux membres, plutôt que de les attirer.

La relation humaine ordinaire qu'est la prise de distance se développe dans un silence rompu par de petites conversations. Des personnes consacrées admettent vivre ensemble pendant de longues périodes sans aucune conversation sérieuse, sauf sur le football et la politique. Ces sujets sont bien corrects, en fait, sauf lorsqu'ils remplacent tout le reste. Alors, la communauté se rencontre dans les réunions. Nous n'avons que trop communément le sentiment que les réunions sont lourdes et infructueuses. Alors, nous recourons aux sciences de la gestion pour améliorer "les processus". Mais le processus n'est pas le problème. L'ultime problème réside dans le fait de vivre distants les uns des autres. Ceux qui vivent

distants les uns des autres ne peuvent, sous l'impulsion du moment, développer une confiance mutuelle qui laisse libre champ au partage d'une espérance spirituelle ou d'un désir apostolique. Ceux qui tiennent les autres à distance ne vont pas dire spontanément: "J'ai senti dans mon oraison de ce matin avec quelle intensité Jésus a voulu que nous soyons avec les pauvres." Et pourtant, c'est là précisément la sorte de partage que réclame la fidélité créatrice.

Prendre ses distances par rapport aux autres, il est vrai, peut représenter un appel spécial ou une grâce dans la vie ascétique. Nous ne pouvons raconter toutes nos expériences à tout le monde. Nous calculons de façon rationnelle ce que nous racontons de notre expérience de Dieu à chacun de ceux que Dieu nous donne comme compagnons. Nécessairement, nous serons intimes avec un très petit nombre et proches d'un nombre un peu plus grand. Mais les relations extraordinaires dans la vie consacrée exigent que nous soyons en quelque manière ouverts et francs avec tous.

Ce qui exclut la prise de distance par rapport à eux. Cela exige une sorte de "présence mutuelle" et d'investissement personnel chez autrui dont a parlé la dernière congrégation.

En notre époque d'individualisme et de mobilité, la loi du moindre effort pour toute communauté la fait se cantonner dans une série de relations à distance. Les membres pourront bien être affables et offrir leur appui, il reste que nous tenons les autres à distance. Parfois, nous pouvons ressentir plutôt intensément la distance entre nous, mais cela ne se produira pas souvent, puisque aussi bien ce sentiment est adouci par la superficialité, le silence et tout simplement le fait de nous tenir loin les uns des autres. Nous pouvons facilement vivre allègrement un jour après l'autre sans les contacts humains adultes qui nous incitent à "une existence menée dans le monde et au coeur de l'humanité", comme le dit le père Kolvenbach dans les pages qui suivent. *Le monde* déborde de personnes affamées et assoiffées; le *coeur du genre humain* se fend sous la violence

*sa guérison est une
pratique ascétique propre
au monde postmoderne,
mobile, anonyme: la
transparence*

et l'aliénation. Si nous prenons nos distances les uns par rapport aux autres, nous n'y apporterons aucun allègement.

Nous avons besoin aujourd'hui de quelques pratiques ascétiques banales qui militent contre la prise de distance, puisqu'il est si facile d'y succomber. Nous serions bien mal à l'aise d'avoir à admettre que nous en avons encore besoin: la volonté de simplement exprimer son opinion, par exemple; la franchise qui fait exprimer à haute voix les mouvements de son esprit dans la matière en question; l'altruisme qui fait éprouver un intérêt véritable pour ce que pense et ressent un autre membre sur un point donné.

Le membre d'une communauté qui est toujours muet dans les discussions communautaires et le discernement apostolique pratique probablement une forme de prise de distance. Les premiers compagnons n'approuveraient pas ce silence aujourd'hui, eux qui exigeaient d'eux-mêmes que chacun exprime ce qu'il pensait avant qu'on entame la discussion. La fidélité créatrice dans notre monde postmoderne requiert le même ascétisme.

Cet ascétisme peut être dur, car en la plupart de nous les racines de la prise de distance peuvent être très profondes: la crainte de faire vraiment connaître ses dons et ses limites; la méfiance envers les autres que Dieu nous a donnés à aimer et de qui être aimés; un féroce attachement au contrôle personnel de son oeuvre apostolique; l'ambition d'une femme à prouver à sa communauté que les femmes peuvent réussir dans une culture sexiste. Peur, méfiance, contrôle et ambition se développent en prise de distance dans la communauté et la vie apostolique et donc sont de véritables objets de spiritualité et d'ascétisme. Ils se transforment également en une forme de prise de distance qui fausse communauté et discernement apostolique: la duplicité.

Dans sa forme la plus simple, certaines personnes consacrées se trompent elles-mêmes et tentent de tromper la communauté. Il y a eu le cas célèbre de l'alcoolique qui refusait de suivre un traitement, "parce que, alors, la communauté saura que je suis alcoolique". Son provincial exaspéré lui expliqua que la province tout entière était au courant du fait qu'il était alcoolique. Mais certaines personnes consacrées prennent leurs distances pour des motifs moins urgents que celui de l'alcoolisme. D'autres

s'adonnent à leurs activités apostoliques sans bruit, presque secrètement. Ces personnes ne disent rien dans les réunions, ou, pire encore, elles profèrent des propos qui ne correspondent pas à leur vie, comme l'individu notoirement absent qui disait ressentir que la vie de communauté était quelque chose de beau. Les individus distants ne disent pas nécessairement des mensonges: s'ils gardent leurs distances avec soin, ils n'ont pas besoin de mentir. Mais c'est la vérité qui nous libère.

La relation humaine ordinaire de la prise de distance peut se guérir. Sa guérison est une pratique ascétique propre au monde postmoderne, mobile, anonyme: la transparence. En ressentent le besoin les associations internationales et les gouvernements, les autorités la réclament, simplement par souci d'honnêteté. On en a besoin dans les communautés apostoliques pour un motif beaucoup plus profond: la manière dont Dieu aime. En Dieu, l'amour est l'objet donné et il signifie toujours un partage mutuel. Si nous avons à aimer de la manière dont Dieu aime, il est difficile de voir que nous ne partagerons pas nos expériences les meilleures, les vues acquises dans l'oraison et les convictions suscitées en nous par l'Esprit de Dieu. Voilà l'extraordinaire relation de la transparence. Elle ne peut coexister avec la prise de distance.

Troisième. La relation tendue du "conflit". Les personnes consacrées, en particulier, pourraient être enclines à penser que le conflit est non pas une relation, mais l'absence de relation. La vérité est que le conflit ne peut subsister qu'entre ceux qui sont en relation. Il faut deux parties pour faire une guerre. Certains membres des congrégations ignatiennes peuvent se souvenir que, durant les premières décennies de la refondation, de bonnes personnes consacrées ont traversé de bruyants conflits, angoissants et suscitant la mauvaise conscience. La soutane et le col romain se révélèrent des sujets chauds, tout comme les guitares et la liturgie informelle. Le *terme de combats* n'est peut-être pas trop fort, alors que les religieux faisaient des choix risqués.

Même si les échos de ces batailles se sont amenuisés, le conflit n'a pas pris fin dans les congrégations et les réseaux ignatiens. Dans la vie consacrée, nous traversons une période de grande anxiété, alimentée par une longue liste de développements: les membres qui quittent, les autres qui vieillissent, le manque de vocations, les *exclusions* et les *prises de*

distance qui se font sentir dans l'Église, la pauvreté mondiale intransigeante, le combat irrité contre le néo-libéralisme déclaré, la violence et l'injustice récurrentes. Tous ces développements nous rendent anxieux; pris tous ensemble dans notre culture postmoderne, ils nous contraignent à planifier constamment, ce qui est encore une autre source d'anxiété parmi nous. Et l'anxiété engendre et avive le conflit.

Dans au moins quelques-unes des sources humaines de conflit, la spiritualité ignatienne trouvera ce que la première Annotation appelle "les attachements désordonnés", la matière de l'ascétisme ignatien. Les sources de conflit ne sont pas seulement des idées que nous savons posséder: ce sont aussi, et peut-être davantage, nos perspectives, perceptions, valeurs et habitudes enracinées en nous. Quiconque suit la spiritualité ignatienne

doit se rappeler que nos passions et tendances peuvent être aussi désordonnées que nos idées et opinions.

*la manière de Jésus
consiste à vivre avec la
grâce de Dieu selon la
norme des relations
humaines extraordinaires*

Ce désordre de nos passions et tendances ne se dissimule pas dans le secret: nous le manifestons concrètement dans les nombreuses rencontres que la fidélité créatrice demande, et selon de nombreuses manières. Certains sont désireux d'échapper à l'autorité du groupe en essayant de le

contrôler. Un provincial disait que ses hommes détestaient les rencontres parce qu'un seul pouvait diriger la réunion et que tout le monde voulait tout diriger. Les réunions de sa province étaient rarement pacifiques. D'autres essaient involontairement de dominer le groupe en exprimant leurs convictions de façon si véhémement que tous les autres ne peuvent que les combattre. C'est un combat, non une conversation, et ce n'est pas ce que les premiers compagnons ont façonné. Voici l'ascétisme de notre temps: bienheureux ceux qui expriment ce qu'ils pensent de façon que les autres puissent l'entendre. Et bienheureux ceux qui prennent à coeur ce qu'ils entendent de la bouche de leurs Amis dans le Seigneur. Voilà l'ascétisme des relations extraordinaires.

Pour atteindre à la maturité au-delà des conflits il faut un ascétisme parfois tout à fait héroïque, qui exige la culture du calme spirituel et de la

douceur qu'a manifestée Jésus à Cana et dans la maison de Zachée. Elle demande que nous abordions les opinions et convictions d'autrui et en tirions du bien. À une époque d'anxiété et de pressions qui montent en flèche, nous cultivons le calme et la douceur de Jésus lorsque nous vivons selon une norme autre que celle du monde. Sûrement autre que la norme de puissance et de richesse du monde; et tout aussi sûrement autre que la norme des relations humaines ordinaires. La manière de Jésus, selon que les Amis dans le Seigneur la suivent, consiste à vivre avec la grâce de Dieu selon la norme des relations humaines extraordinaires. Mais jusqu'à ce que chacun découvre comment l'anxiété et les pressions se manifestent comme un conflit dans nos relations – anxiété et pressions ressenties par un chacun parce qu'elles existent *parmi* nous comme les forces dans l'univers –, nous ne percevons même pas la différence entre les normes. Et nous ne passerons jamais des relations humaines ordinaires aux relations humaines extraordinaires que réclame le fait d'être Amis dans le Seigneur.

L'ascétisme postmoderne radical. L'ascétisme exigé n'est pas pour les enfants et ne sera pas maîtrisé par les jeunes. À mesure que nous acquérons de la maturité, nous avons à apprendre comment objectiver nos propres passions et tendances; comment prendre du recul par rapport à elles et les percevoir comme des qualités, des habitudes, et le reste, au lieu de ce qu'elles sont tout simplement en *elles-mêmes*. Ce qui veut dire que nous dépassons le fait *d'être* nos passions et tendances. Nous croissons jusqu'à reconnaître que nous *avons* des passions et tendances particulières; nous savons mieux faire que de nous excuser en disant: "Bien, *je suis* conservateur", ou "Bien, je suis un numéro six de l'Ennéagramme." L'homme mûr a accompli le travail ascétique qui nous mène jusqu'à dire que "*J'ai* des convictions conservatrices; *j'ai* les limites du numéro six." Voilà ce que j'ai; et ce que j'ai, je ne l'avais pas autrefois. Ce que j'ai actuellement, je puis en arriver à ne plus l'avoir. Ou, du moins, je l'espère, en me faisant aider, de sorte que je puisse croître vers les relations extraordinaires vers lesquelles m'appelle notre chemin vers Dieu.

Le charisme ignatien incite chaque Ami dans le Seigneur à atteindre à une indépendance radicale. Ce premier postulat est que l'Esprit Saint meut chaque personne, directement et indépendamment. Tout en même temps,

le charisme ignatien incite à une interdépendance véritable. Le même Esprit meut vers l'une et l'autre réalité ceux qui suivent la spiritualité ignatienne. Une sorte de sainte indépendance se manifeste parmi les fondateurs de toutes les congrégations ignatiennes, mais le premier exemple en est celui qui est le plus conforme à la fidélité créatrice. Les dix premiers Amis dans le Seigneur désiraient tous la même chose: Jérusalem, une année d'attente, Rome, l'offrande de leur personne au pape. Cette idée plutôt sauvage ne provenait pas de quelque chose qu'ils mangeaient ou buvaient: elle provenait d'un ascétisme radical, alors que chacun laissait l'idée partagée devenir son propre désir passionné et puis son libre choix.

Ce même ascétisme radical est sous-jacent dans l'interdépendance décrite par la 32^e congrégation générale comme "*le seul chemin...* notre solidarité avec les pauvres deviendra petit à petit une réalité". Nous fondant "sur l'unité dont nous jouissons les uns avec les autres et sur l'occasion que nous avons de partager l'expérience d'un autre, nous devons tous être sensibilisés par ceux des nôtres qui y seront mêlés de plus près, aux difficultés et aspirations des plus démunis!" [98].

Acquérir délibérément à partir des autres une sensibilité plus profonde à tout ce qui mène à la croix évoque une relation extraordinaire.